

du Saccos blanc et le Groupe du canthare, qui comptent parmi les derniers représentants du style apulien. Les attributions à un peintre ou un atelier remontent pour la plupart aux travaux d'A.D. Trendall et A. Cambitoglou, et également à I. McPhee, K. Schauenburg et à l'auteur du présent ouvrage. À cet ensemble assez représentatif de la production apulienne à figures rouges sont ajoutés quelques exemplaires à figures rouges d'autres régions de l'Italie du Sud (trois vases lucaniens, neuf vases campaniens et un vase paestan), ainsi qu'une quinzaine de vases définis comme « *Sondergattungen* », quelque peu apparentés à la céramique à figures rouges (entre autres lécythes à décor réticulaire, canthares « Saint-Valentin », vases à peinture superposée, vases plastiques). Traditionnellement, une documentation photographique aussi complète que possible constitue la partie essentielle d'un volume du *Corpus Vasorum Antiquorum*. Il en va de même dans le présent ouvrage, mais ici aux planches photographiques, de qualité excellente, sont encore ajoutées seize annexes avec des dessins à échelle 1:1 ou 1:2 des profils de vases de petit et moyen format. À cela s'ajoute l'ampleur du texte qui a très évolué par rapport aux débuts de la série. À l'origine, dans le *Corpus Vasorum Antiquorum* le texte était limité à un fascicule de commentaire avec pour chaque vase les dimensions, quelques données techniques et morphologiques et, le cas échéant, une brève description de la décoration figurée. Ici nous trouvons pour chaque pièce une description très détaillée des aspects techniques, de la forme et des représentations figurées, comprenant même la mention du poids et de la capacité du récipient, et ensuite des références abondantes à propos du peintre ou de l'atelier et une liste, parfois interminable, de pièces de comparaisons concernant la forme, le décor et les représentations figuratives. Très digne de mention est l'attention particulière qui est prêtée à tous les détails techniques permettant de suivre les diverses étapes du travail du potier et du peintre, en particulier les traces du dessin préparatoire du décor figuratif, bien mis en évidence dans les figures. Nous trouvons là le résultat des recherches récentes effectuées par l'auteur en collaboration avec Frank Hildebrandt, et publiées dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique* (133/1, 2009, p. 287-344, et non l'année 2011 comme indiqué dans la bibliographie) sur les méthodes de travail des potiers et peintres de l'Italie du Sud, et cela précisément à l'aide des vases du musée de Hambourg. En fin de volume, un tableau de concordance et plusieurs indexes très utiles facilitent la consultation de l'ouvrage.

Katrien MAES

Margrethe FLORYAN, "*Wer Lebenslust fühlet ...*" Bertel Thorvaldsen, der Bildhauer als Zeichner. Katalog einer Ausstellung im Winckelmann-Museum. Mayence, Ph. Rutzen - Wiesbaden, Harrassowitz, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 120 p., 81 ill. (AUSSTELLUNGSKATALOGE DER WINCKELMANN-GESELLSCHAFT). Prix : 34 €. ISBN 978-3-447-06662-4.

Trente ans, certes, séparent le départ de Rome et la mort de Winckelmann (1768) de l'arrivée dans la Ville Éternelle de Thorvaldsen (1797), qui devait y rester seize ans (1797-1819) ; mais une même passion pour les œuvres de la sculpture antique animait les deux hommes. Il s'imposait donc bien de présenter au Winckelmann-Museum de Stendal l'exposition dont cet élégant fascicule constitue le catalogue et

gardera le souvenir. La cinquantaine de dessins choisis (crayons, parfois repris à l'encre, rehaussés de craie ou passés au lavis) – esquisses rapides en vue de certaines œuvres (le Jason de 1802-1803 sur un dessin au crayon, fig. 13 p. 46) ou compositions « autonomes » plus abouties (n° III.5 p. 49 : adieux d'Hector et d'Andromaque ; n° VIII.4 p. 113 : Hylas et les Nymphes) – témoigne de la foisonnante inspiration classique du grand sculpteur danois comme de la vivacité de son coup de crayon et de l'extraordinaire mouvement qu'il sait imprimer à ses figures. Mêlant créations personnelles et croquis de reliefs antiques qui n'avaient pas manqué d'attirer son attention durant ces années romaines, on y trouvera aussi des relevés de plaques autrefois encastrées dans les façades de la Villa Borghèse (n° IV.6 et 7 p. 63-64) et certaines copies des décors peints « à l'antique » de B. Gagneraux et V. Berrettini (1787-1788) de la même villa. On entreverra également que certains sarcophages puissent être à l'origine de quelques-uns de ses dessins avec figures dionysiaques (dont les n° VI. 7, également connu de Winckelmann, et VI.8 p. 90-91).

Jean Ch. BALTÿ

Gilda BARTOLONI & Maria Gilda BENEDETTINI, *Veio. Il deposito votivo di comunità (scavi 1889-2005)*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 805 p., 92 pl., 13 fig. (ARCHAEOLOGICA, 162. CORPUS DELLE STIPI VOTIVE IN ITALIA, XXI. REGIO VII, 3). Prix : 190 €. ISBN 978-88-7689-250-9.

La ponderosa opera costituisce il XXI e, ad oggi, ultimo volume del *Corpus delle stipi votive in Italia*, collezione di particolare utilità per la sistematica raccolta di dati che essa veicola e per la straordinaria vitalità editoriale, pur nella profonda acribia e precisione dei dati pubblicati. Quanto mai come in questo caso, dettaglio e completezza trionfano a partire da una *Storia degli scavi* (p. 11-19) relativa al deposito di Pendici di Comunità, dal sapore quasi romanzesco, se non fosse che la parziale dispersione degli *ex voto* rinvenuti da Rodolfo Lanciani alla fine del XIX secolo, costituisce un *vulnus* irrimediabile alla conservazione del materiale archeologico veiente ed alla conseguente ricerca scientifica di cui il volume in oggetto è una diretta emanazione. Le vicende del deposito, dalla sua identificazione al 2005, sono descritte in modo puntuale mediante un'accurata ricomposizione sia della storia della scoperta, avvenuta nel 1889, sia dei più recenti scavi, mirati, al di là della ricerca, anche ad arginare le numerose attività clandestine di sterro nell'area. Dettagliatissimi i *Criteri di classificazione* (p. 23-25) che precedono il catalogo dei pezzi, fornendo la chiave di lettura metodologica alla prassi tassonomica adottata. Questa, che nel suo insieme riprende il sistema di classificazione del *Corpus delle stipi votive in Italia*, risulta tuttavia piuttosto farraginosa non tanto nell'applicazione, quanto nell'utilizzo da parte del fruitore-lettore. Infatti, per *corpora* così ampi ed articolati, più che complesse formule alfanumeriche (quali, ad esempio, A₁I_{Aa}) ad identificare i singoli pezzi, oggi la classificazione informatizzata offre ampie possibilità di catalogazione più semplici ed immediate giacché basate su sistemi di riconoscimento e descrizione *per icone*, abolendo il *medium* di un codice di numeri e lettere. È chiaro che un tale sistema, richiede a priori la possibilità d'impiego di un supporto informatizzato (Laptop, PDA o Tablet PC che sia), ma il rendimento in termini di consultabilità risulta esponenzialmente più rapido ed efficace. Infine non possiamo non rilevare che l'analisi delle